

	Goarant Jean-Claude : Né le 27-08-1908 à Plouvorn, fils de Louis et Jeanne Allain ; études à Saint-Pol ; 1934, prêtre et vicaire à Plouhinec ; 1938, vicaire à Brasparts ; 1950, recteur de Saint-Philibert, Trégunc ; 1957, recteur de Saint-Pabu ; 1969, recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec ; 1977, maison Saint-Joseph ; décédé le 17-04-1988. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1988 p. 264.
--	--

Extraits de l'homélie de M, l'abbé Louis Normand, aux obsèques de M. Goarant, à Plouvorn, le 19 avril 1988.

Monsieur l'abbé Jean-Claude Goarant naquit au village de Kergoulouarn le 27 août 1908. Après ses études primaires ici-même, à l'école des Frères, et secondaires au collège du Kreisker, il entra au Grand Séminaire de Quimper et fut ordonné prêtre le 25 juillet 1934. Sa vocation, il la trouva dans sa famille. N'avait-il pas un oncle prêtre, l'abbé Jean Alfain, de Kerellec. Et sa grand-mère n'avait-elle pas un frère, religieux enseignant chez les Frères de Ploërmel ? Jean-Claude, j'ai commencé à vraiment le connaître lorsqu'il était surveillant au collège. Et maintenant, je suis recteur de la paroisse où lui-même a terminé son ministère, en 1977.

Il l'avait commencé comme vicaire à Plouhinec jusqu'en 1938. A cette date, il fut nommé vicaire à Brasparts et y resta jusqu'en 1950. Il avait quarante-deux ans et fut nommé recteur de la toute jeune paroisse de Saint-Philibert en Trégunc, près des plages du Sud-Finistère. Il la quitta pour rejoindre les côtes plus sauvages, et pourtant splendides et grandioses du Nord-Finistère, à Saint-Pabu, en janvier 1957. Il y demeura douze ans et retrouva un peu des Monts-d'Arrée, du moins leurs confins, à Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec. Les paroissiens sont là aujourd'hui pour témoigner du souvenir qu'il y a laissé d'un prêtre pieux, zélé, attentif aux personnes. Pour avoir trouvé quelques-unes de ses préparations de célébrations et de retraites d'enfants, je puis dire le sérieux et l'application qu'il apportait à son travail. Ses yeux, à la fois lumineux et inquiets, disaient toute sa recherche et en même temps sa certitude et sa bonté.

Je ne sais pas si la route qui allait de Jérusalem à Emmaüs avait quelques ressemblances avec les chemins et les sentiers de Plouvorn. Mais, comme les deux disciples, Jean-Claude y rencontra le Seigneur. L'un d'entre-eux s'appelait Cléopas, et jusqu'à l'éternité son nom résonnera à nos oreilles. Mais le deuxième disciple, l'anonyme pour les siècles des siècles, lui aussi descendait cette route. Lui aussi avait l'âme remplie d'amertume. Lui aussi, l'inconnu, à l'écoute de Jésus sentit son cœur brûler en lui, Lui encore, avec Cléopas, pressa Jésus de rester avec eux, car il se faisait tard. Et pourtant, ce soir-là, en son cœur, naissait le matin, renaissait le matin de sa foi. Et avec Cléopas, il ira raconter comment ils l'avaient reconnu au partage du pain. — Plus jamais on ne Je rencontrera ailleurs dans les Écritures.

Comme lui, nous les prêtres, nous sommes anonymes, ceux « qui n'ont jamais fait parler d'eux », mais dont la voix retentit depuis des siècles : « C'est vrai, le Seigneur est ressuscité ! ». Et parfois — suprême bonté du Seigneur pour nous — sur les chemins de nos paroisses, sur les chemins de notre vie, comme le Seigneur lui-même, il nous arrive

« d'expliquer les Écritures » et de sentir se réchauffer les cœurs endoloris par les échecs, les incompréhensions de la vie. Nous sommes les prêtres anonymes, mais en expliquant les Écritures, il nous arrive — suprême bonté du Seigneur — de sentir renaître l'enthousiasme dans les intelligences rongées par le doute.

De Monsieur l'abbé Goarant, il nous faut garder le souvenir d'un humble et persévérant témoin de l'extraordinaire : « Le Seigneur est ressuscité, il est vivant ».

Quimper et Léon, 1988, p. 264.